

Veille Amérique Latine - 12 septembre 2020

L'Amérique latine commence à se déconfiner, malgré un nombre toujours élevé de contaminations

« Transition », « isolement sélectif »... Plusieurs pays latino-américains ont commencé à autoriser la réouverture de commerces et la circulation des personnes, parfois contre l'avis des experts.

Par [Angeline Montoya](#) Publié le 04 septembre 2020 à 21h26

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/09/04/l-amerique-latine-commence-a-se-deconfiner-malgre-un-nombre-toujours-eleve-de-contaminations_6051046_3210.html

Alors que l'épidémie due au coronavirus semble à peine commencer à marquer le pas en [Amérique latine](#), quelques pays ont mis en place ces derniers jours un timide relâchement des mesures de restriction. La région déplorait, au vendredi 4 septembre, environ 7,6 millions de cas et plus de 280 000 morts.

La paralysie économique, couplée à un sentiment d'extrême lassitude de populations confinées depuis des mois, a poussé les autorités à permettre les sorties partielles et les réouvertures de commerces, dans des échafaudages complexes et différents selon les villes et les régions. Et ce malgré, parfois, l'opposition du personnel soignant, qui dénonce une sous-estimation des chiffres ou une saturation des services de santé.

Une des situations sanitaires les mieux contrôlées est celle du **Chili** : alors que le pays détient le deuxième record régional en termes de contaminations par million d'habitants (22 200), après le Panama, la courbe des contaminations suit une baisse constante depuis la mi-juin, atteignant un plateau de 1 500 à 2 000 nouvelles contaminations par jour depuis fin juillet. Le nombre de morts, lui, ne dépasse plus 100 par jour (23 décès le 3 septembre).

Un plan de déconfinement en cinq étapes

Santiago a établi un plan de déconfinement en cinq étapes, appelé « Plan pas à pas », et appliqué à des rythmes différents selon les régions. Dimanche 30 août, sept communes sont passées à la phase 3, appelée « Préparation », permettant la libre circulation des personnes, les réunions de 50 individus maximum et la réouverture des terrasses des cafés et restaurants.

Lundi 31 août, neuf communes de la Région métropolitaine de Santiago sont, elles, passées à la phase 2, celle de « Transition », interdisant encore la circulation les week-ends, et limitant les réunions à cinq personnes dans des lieux clos et dix personnes dans des lieux ouverts. Dans ces deux phases, le couvre-feu de 23 heures à 5 heures du matin est maintenu.

« Dans mon quartier, les restaurants et les bars n'ont ouvert que ce mercredi, avec une capacité très limitée, témoigne Pablo Astudillo, un sociologue résidant à Santiago, joint au téléphone. Mais je ne suis pas encore allé au café. C'est trop compliqué avec un enfant dans cette période si particulière. »

Après un pic de contaminations le 19 août – 13 000 en vingt-quatre heures –, la tendance est également à une baisse quasi constante en **Colombie**, avec pourtant encore 8 235 nouveaux cas au 3 septembre, pour un total de 641 000 cas. Le nombre de morts, lui, oscille toujours entre 200 et 400 par jour depuis fin juillet (pour presque 20 600 morts au total).



Préparatifs en vue de la réouverture des terrasses, le 31 août, à Buenos Aires. JUAN MABROMATA / AFP

L'Amérique latine ne parvient pas à endiguer le coronavirus

Cette région est devenue en peu de temps la plus touchée de la planète en nombre de cas de Covid-19 (près de 6 millions) et de décès (plus de 230 000).

Par [Frédéric Saliba](#), [Marie Delcas](#), [Angeline Montoya](#) et [Amanda Chaparro](#)

Publié le 14 août 2020 à 06h47 - Mis à jour le 14 août 2020 à 11h26

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/08/14/l-amerique-latine-ne-parvient-pas-a-endiguer-le-covid-19_6048924_3210.html

L'heure n'est pas encore aux bilans. Nul ne sait, à ce stade, si la pandémie due au coronavirus a atteint son pic en Amérique latine et aux Caraïbes, région devenue en peu de temps la plus touchée de la planète en nombre de cas (près de 6 millions) et de décès (plus de 230 000).

Une chose est sûre : il aura fallu moins de six semaines pour que le nombre officiel de victimes soit multiplié par deux, [on en dénombrait 100 000 fin juin](#). On suppose aussi que les victimes pourraient être plus nombreuses. Les autorités de certains pays, comme celles du Pérou, commencent à admettre que le nombre de morts pourrait varier du simple au double.

En valeur absolue, les pays les plus touchés en nombre de cas étaient, mercredi 12 août, le Brésil, le Mexique et Pérou. Mais en proportion de la population, il s'agit du Chili (20 200 cas par million d'habitants), du Panama (18 780) et du Pérou (15 600), le Brésil arrivant en quatrième position (15 390). En nombre de morts et en proportion de la population, le Pérou est le plus touché du continent, avec 800 morts par million d'habitants.

Mais comparer les bilans – provisoires – des différents pays latino-américains reste hasardeux. « *Ils ne font pas les mêmes tests, ni dans les mêmes proportions*, explique *Ciro Maguiña Vargas*, infectiologue et professeur à l'université Cayetano-Heredia de Lima. *Le Pérou teste par exemple beaucoup plus que ses voisins, mais ce sont des tests sérologiques rapides* [qui mesurent la présence d'anticorps et non de virus]. *Les tests moléculaires par PCR* [utilisés massivement au Chili] *sont plus fiables, mais il est pratiquement impossible de les faire parvenir dans les zones les plus reculées du pays.* »

Restent les données officielles qui, jour après jour, montrent que l'épidémie est loin d'être vaincue. Quelques indices sont encourageants : certains pays tels que le Chili, l'Équateur, ou même le Mexique ont commencé à aplanir la fameuse courbe épidémiologique. Mais à un niveau de contamination toujours très élevé. Et surtout, cinq mois après le début de la pandémie, la plupart enregistrent toujours des hausses inquiétantes. L'Argentine, dont la population du Grand Buenos Aires est toujours en quarantaine, et ce depuis le 20 mars, connaît un pic de contaminations et de morts inédit : encore 7 498 cas et 149 morts le 13 août, pour un total de plus de 276 000 contaminations et plus de 5 300 m



Un médecin se désinfecte après avoir ausculté des patients mis en quarantaine dans un hôtel de Caracas, au Venezuela, le 24 juillet. ARIANA CUBILLOS / AP

Claudia Lopez, maire de Bogota : « La crise sanitaire a été le “choc de réalité” dont nous avons besoin »

Par [Marie Delcas](#)

Publié le 19 juin 2020 à 06h00 - Mis à jour le 19 juin 2020 à 09h18

https://www.lemonde.fr/smart-cities/article/2020/06/19/claudia-lopez-maire-de-bogota-la-crise-sanitaire-a-ete-le-choc-de-realite-dont-nous-avons-besoin_6043374_4811534.html

Entretien

Les villes-monde après le Covid (10/14). Récemment élue à la tête de la capitale colombienne, l'édile dresse le bilan de la crise due au Covid-19. Si les effets sont « dramatiques à court terme » sur le plan économique et social, la pandémie a fait émerger, selon elle, « la nécessité d'un nouveau contrat social et environnemental ».

Docteure en sciences politiques, militante du Parti vert et chantre de l'anticorruption, Claudia Lopez, 50 ans, est la première femme élue maire de Bogota. Elle a pris ses fonctions le 1^{er} janvier, deux mois avant le début de la pandémie. Perchée à 2 600 mètres d'altitude, la capitale colombienne, qui a accueilli des centaines de milliers de familles déplacées par la violence du conflit armé (1964-2016), compte aujourd'hui 8 millions d'habitants, 10 millions avec les municipalités adjacentes. Plus de 400 000 Vénézuéliens s'y sont installés au cours des cinq dernières années. Dixième épisode de notre série de quatorze entretiens avec des maires de métropoles mondiales, sur leur vision de la ville après la pandémie due au coronavirus.

Vous avez emporté l'élection en octobre 2019 avec 35 % des voix. Fin avril, un sondage de l'institut Invamer vous créditait de 89 % d'opinions favorables. Pourquoi ce bond ?

Le plus étonnant reste encore d'avoir gagné... Les obstacles étaient nombreux. Un, parce que je suis une femme – tout est partout toujours plus difficile pour les femmes, la politique encore plus que le reste. Deux, parce que je suis lesbienne, ce qui dans un pays catholique n'a jamais aidé personne. Trois, parce que je suis fille d'institutrice. Je ne viens ni d'une grande famille ni d'un milieu fortuné. Il est clair que je n'inspirais pas confiance à tout le monde.

Depuis le début de la crise sanitaire, j'ai démontré que je sais écouter, faire équipe et décider. Bref, que je sais gouverner. Dans mon discours d'investiture, j'ai dit que j'avais gagné l'élection dans une ville et que je prenais mes fonctions dans une autre, parce que Bogota venait de connaître une vague de mobilisation inédite. Des dizaines de milliers de jeunes et de moins jeunes sont descendus dans la rue pour exiger un changement de cap. Trois mois après ma prise de fonctions, la pandémie a une fois encore bouleversé la donne. Je gouverne une ville décidément différente de celle où j'ai été élue, mais j'applique les principes que j'ai toujours défendus : la confiance, la transparence et le dialogue.

Cette crise est sans précédent, dans le sens littéral du terme. Quelles ressources avez-vous mobilisées pour y faire face ?

Issue du monde universitaire, je fais confiance à la science. La première chose que j'ai faite a donc été de me tourner vers le monde universitaire et le monde médical. Tous les scientifiques contactés, du secteur public comme du secteur privé, ont répondu avec une absolue générosité. Chercheurs, médecins et fonctionnaires ont défini ensemble un plan d'action, sur la base de ce qui se passait en Europe.



Le coronavirus pousse les Vénézuéliens sur le chemin du retour

Alors qu'ils avaient fui la misère dans leur pays, des milliers de migrants qui s'étaient installés en Colombie préfèrent rentrer affronter l'épidémie au pays, mais sont filtrés à la frontière.

Par [Marie Delcas](#) Publié le 08 juin 2020 à 13h00 - Mis à jour le 09 juin 2020 à 11h44

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/06/08/le-covid-19-pousse-les-venezueliens-sur-le-chemin-du-retour_6042145_3210.html

Enveloppée dans une mince couverture, Mayra est assise au milieu d'un tas de bagages éculés et trop remplis devant la gare routière de Bogota. « *C'est la première fois de ma vie que je couche dans la rue* », dit-elle sans enlever son masque. La veille, elle a acheté son billet pour atteindre la frontière, à 550 km de là, et rentrer chez elle, à Caracas. « *Ce qui me restait d'économies y est passé* », soupire-t-elle. Mais les bus ne sont pas partis, le Venezuela ayant ce jeudi-là fermé la frontière. Comme Mayra, des [dizaines de migrants du retour](#) sont restés bloqués sur le trottoir à Bogota. Sans un sou.

Selon les autorités migratoires, 71 000 Vénézuéliens sont rentrés chez eux depuis le début de la pandémie. C'est peu au regard des quelque 2 millions qui se sont installés en Colombie depuis 2015. Mais, en temps de confinement, ce flux inversé tourne au défi humanitaire pour les autorités des deux pays. Officiellement, le Venezuela n'enregistre que 2 377 cas de Covid à la date du dimanche 7 juin – bien que la courbe observe une nette tendance à la hausse ces derniers jours –, et la Colombie, plus de 39 000. Les services migratoires colombiens ont annoncé que le Venezuela allait restreindre l'entrée de ses ressortissants à partir de lundi 8 juin.

A la sortie de Bogota, sur la quatre voies mal entretenue, de petits groupes de Vénézuéliens marchent, parfois avec des enfants. Ceux qui n'ont pas de quoi se payer un billet de bus rentrent au pays à pied. « *180 000 pesos [45 euros], c'est une fortune* », résume Miguel, 27 ans. Ingénieur dans son pays, il travaillait depuis deux ans comme serveur dans un restaurant en Colombie. Il a « *comme tout le monde* » perdu son travail et son salaire au premier jour du confinement.

Les Vénézuéliens ont fui un pays en pleine débâcle économique. Interrogés sur les raisons qui les poussent aujourd'hui à vouloir y retourner, ils donnent tous la même réponse : « *Au Venezuela, j'ai un toit.* » Officiellement, les expulsions sont interdites en Colombie depuis le début du confinement. Mais la mesure est bien mal respectée par des propriétaires sans cœur ou sans ressources. Des Vénézuéliens sortis faire leurs courses ont trouvé, au retour, porte close et leurs affaires dans la rue. « *Ma propriétaire, âgée de 70 ans, vit du petit loyer que je lui payais. Je comprends qu'elle m'ait demandé de partir* », explique pour sa part Miguel.



Des Vénézuéliens tentent de rentrer dans leur pays, en pleine pandémie de Covid-19, près du pont Simon-Bolivar à Cucuta, en Colombie, le 4 juin. SCHNEYDER MENDOZA / AFP